

JEUDI 20 OCTOBRE

Le journal du Festival

# LUMIÈRE 2022



« Le Cinématographe amuse le monde entier.   
 Que pouvons-nous faire de mieux et qui nous donne plus de fierté ? » Louis Lumière #06



## MARLÈNE JOBERT

UNE VRAIE HÉROÏNE POPULAIRE

© DR  
Le Passager de la pluie, 1969



© DR  
Dans la nuit, 1930

### Dans la nuit

En ciné-concert, le seul film réalisé par Charles Vanel, un chef d'oeuvre

PAGE 2



© DR  
Interstellar, 2014

### Interstellar

Saurez-vous vous diriger dans l'espace ? Notre quiz interplanétaire

PAGE 3



# La bande à Tim

Le cinéma, c'est aussi une histoire de fidélité : gros plan sur ceux qui ont épaulé Tim Burton dans la création d'une oeuvre unique

## JOHNNY DEPP

À quoi ça tient de l'histoire du cinéma... Alors qu'il cherche un comédien pour *Edward aux mains d'argent*, Tim Burton rencontre... Tom Cruise. Heureusement, ça ne donne rien. Le rendez-vous suivant est le bon : rescapé de la série télé *21 Jump Street*, Johnny Depp, gueule d'ange, mais tourments intérieurs costauds, trouve son maître. Les deux s'observent, timides et mutiques, puis entament une collaboration précieuse, riche de huit films à ce jour – en comptant la voix des *Noces Funèbres*. Tim Burton a trouvé son double qu'il fait jouer avec une irrésistible naïveté et une profonde étrangeté. Seule exception à cette innocence aux mains pleines, le démoniaque Sweeney Todd.

## DANNY ELFMAN

Sans ce musicien rouquin, que Burton vint chercher de façon inattendue pour composer la musique de *Pee-wee Big Adventure*, alors qu'il était le chanteur du groupe Oingo Bongo, les films du cinéaste n'auraient pas la même couleur, entêtante et poétique. Ces bandes originales sont faites de fanfares décalées, de cuivres profonds, de chœurs féminins oniriques et du cristallin glockenspiel. Mis à part une courte brouille – c'est Howard Shore qui signe la musique d'*Ed Wood* – la collaboration a été continue et fructueuse, avec peut-être comme point d'orgue les géniales chansons de *L'Étrange Noël de Monsieur Jack* qu'Elfman interprète lui-même (en v.o.).

## VINCENT PRICE

Il fut l'un des rois du cinéma d'horreur, notamment grâce aux adaptations d'Edgar Poe signées Roger Corman. Idole du jeune Tim Burton, il accepte de prêter sa voix au court-métrage d'animation Vincent que l'apprenti cinéaste tourne en arrivant chez Disney : l'histoire d'un gamin gothique qui aimerait être un héros de cauchemars. Plus tard, Burton lui confiera le rôle de l'inventeur d'*Edward aux mains d'argent* et entamera un documentaire en forme de conversation interrompue par la mort de l'acteur en 1993. Il y a beaucoup de la relation entre Burton et Price dans l'indéfectible amitié qui unit Ed Wood à Bela Lugosi dans le film de 1994.



Tim Burton, Vincent Price et Johnny Depp sur le tournage d'*Edward aux mains d'argent*, 1990

## RICK HEINRICHS

Un homme de l'ombre. Ils se croisent chez Disney, où Rick Heinrichs est l'un des rares à repérer le talent de son jeune collègue neurasthénique. Il sait surtout prendre les dessins de Burton et leur donner vie en volume – ce sera particulièrement frappant pour *L'Étrange Noël de Monsieur Jack*, réalisé sous la supervision de Burton par Henry Selick, troisième acolyte de la « team Disney » de l'époque. Par la suite, Heinrichs va devenir le directeur artistique attitré du cinéaste, décrochant un Oscar pour les décors de *Sleepy Hollow*, toujours au travail sur les films les plus récents, *Big eyes* et *Dumbo*. Rendre tangible l'imagination débordante du cinéaste, c'est son boulot et il le fait bien.

## MICHAEL KEATON

Tim Burton avoue ne jamais avoir vu le comédien avant qu'on lui souffle son nom pour *Beetlejuice*. Qu'importe : « *Michael est fou, c'est une pile électrique, et il a de très grands yeux. J'adore les yeux des gens et il en a assurément une paire... sauvage* », déclare le futur réalisateur de... *Big Eyes*. Keaton excelle dans

*Beetlejuice*, improvisant beaucoup et Burton lui offre à la surprise générale le rôle nettement plus introverti de Batman, qu'il jouera deux fois, incarnant un personnage comme possédé par une double vie qui le terrorise. Tim Burton le rappelle des années plus tard pour jouer l'entrepreneur mégalomane de *Dumbo*. Une prestation savoureuse.

## HELENA BONHAM CARTER

Tim Burton rencontre la comédienne anglaise sur le tournage de *La Planète des singes*, début d'une collaboration fructueuse et d'une vie commune non moins épanouie, puisqu'elles donnent naissance à sept films et deux enfants. Sans doute Helena Bonham Carter avait-elle caché sous son apparence d'héritière distinguée (elle est l'arrière-petite-fille d'un premier ministre britannique) une excentricité qui s'exprima pleinement sous la direction du cinéaste. On n'oublie pas sa prestation dans *Sweeney Todd* dans le rôle de Madame Lovett, qui cuisine de délicieux pâtés à la viande à partir des... victimes du barbier vengeur.

— Aurélien Ferenczi



Helena Bonham Carter (*Sweeney Todd, le diabolique barbier de Fleet Street*, 2007)

## STAR

# Marlène Jobert, la décennie prodigieuse

**Les Cigognes n'en font qu'à leur tête, assurait son dernier film.** Elle aussi : en 1989, après la sortie de cette comédie signée Didier Kaminka, Marlène Jobert tournait le dos au grand écran et s'en allait regarder grandir ses filles. Comme Mireille Darc, Marlène Jobert appartient à cette génération d'actrices françaises d'après-guerre qui étaient d'abord un physique, une nature, des femmes enfants tendance garçon. Ingénues, mais pas trop en fait, très vite capables à l'écran d'opposer une résistance amusée aux vieux lascars de l'époque, de Blier à Ventura. Michel Audiard est l'un des premiers à être séduit par la gouaille de Marlène en préparant *Faut pas prendre les enfants du bon dieu pour des canards sauvages* : « *je voudrais essayer de mettre une note d'humour à l'érotisme qui est très ennuyeux et je crois avoir trouvé l'actrice rêvée pour ce genre de numéro de trapèze. Je ne la connaissais pas il y a deux semaines et j'ai vu le film d'Yves Robert Alexandre le bienheureux. On a toujours l'impression qu'elle ne vous écoute pas, mais en fait elle comprend mieux que tout le monde. C'est une très grande comédienne à qui je souhaite une très grande carrière* ». L'intéressée remercie encore Audiard. « *Je ne savais pas que j'avais cette nature comique* ». Le documentaire de Dominique Besnehard, présenté au festival, revient sur son enfance critique, après le départ d'Algérie de sa famille et ses premières années à Dijon, autour d'un père militaire adepte du martinet un peu trop à son goût. C'est pourtant ce même père qui bientôt sera ravi de la voir intégrer le Conservatoire. « *J'ai eu de la chance tout de suite, je n'y étais pas depuis un an que je me retrouve au théâtre avec Montand* ». La chance aura son corollaire, car Montand ne rime pas avec charmant. Dans son livre

Retirée des écrans, elle a accepté l'invitation du festival Lumière, pour évoquer une carrière qui aura su marier qualité et succès populaire

de souvenirs *Les Baisers du soleil* (2014) elle lui attribuait « *deux neurones, l'un pour être méchant, l'autre pour être bête* ». Au cinéma, sa première apparition c'est à Jean-Luc Godard qu'elle la doit dans *Masculin féminin*, avec une autre débutante, Chantal Goya. Souvenir mitigé là encore, croyant bêtement que « *metteur en scène* » implique de « *diriger* ». Ce que JLG ne fait évidemment pas, Marlène ayant auparavant réclamé même un script. Mais l'expérience vaut formation accélérée pour celle qui souffre alors de ses origines modestes, de son inculture. La chance revient cependant avec le succès en 1968 de *L'Astragale* et un rôle en or de jeune femme évadée de prison. L'énergie qu'elle déploie à l'écran, la détermination, si moderne et si peu courante dans les rôles féminins à l'époque, la rendent irrésistible comme dans *Dernier domicile connu* de José Giovanni, en assistante de police d'un Lino Ventura revigoré par l'élan de la gamine. Suivra *Le Passager de la pluie* de René Clément, au côté de Charles Bronson, où en « *merveilleuse menteuse* » Marlène Jobert devient une actrice adulée, mélange de fragilité et de force incroyable. La voie est libre pour les années à venir : Rappeneau (*Les Mariés de l'an II*), de Broca (*La Poudre d'escampette*) puis Chabrol (*La Décade prodigieuse*) et Pialat (*Nous ne vieillirons pas ensemble*) se partagent son talent réel. Jusqu'à *La Guerre des polices* (1979), elle mènera une carrière exemplaire. Le public l'aime, la réclame. Mais bientôt ce sera trop. « *5 films en 14 mois, une folie, dit-elle. J'ai réussi trop vite, je n'ai pas eu le temps de mûrir* ». Bientôt une carrière d'auteur pour enfants s'ouvrirait à elle en découvrant de l'or au bout de sa plume. Une plume de cigogne, forcément. — Carlos Gomez



Marlène Jobert et Michel Audiard, 1968

## RENCONTRE

Avec Marlène Jobert  
**> PATHÉ BELLECOUR** Jeudi 20 octobre, 15h

## SÉANCES

Marlène Jobert présentera :  
*C'est moi... Marlène Jobert* documentaire de Dominique Besnehard (2022, 52min)  
**> VILLA LUMIÈRE**  
 Vendredi 21 octobre, 12h  
*Nous ne vieillirons pas ensemble* de Maurice Pialat (1972, 1h47, VFSTA)  
**> PATHÉ BELLECOUR**  
 Jeudi 20 octobre, 17h15  
*Le Passager de la pluie* de René Clément (1972, 2h)  
**> INSTITUT LUMIÈRE**  
 Vendredi 21 octobre, 10h30

## COUP DE PROJECTEUR

# Dans la nuit

**Unique long métrage réalisé par le comédien Charles Vanel, dont la restauration a été conduite par l'Institut Lumière, et qui en est l'ayant droit, Dans la nuit, tourné en 1929, est une telle réussite que ce film muet donne la sensation d'entendre les voix de ses personnages.** Cette histoire de couple dont l'homme (incarné par un Vanel massif et léger à la fois), se retrouve à moitié défiguré, démarre comme un chaos joyeux et mute vers un chaos fantastique. Pour absorber cette mutation, Vanel reste simple. Il se sert du jour et de sa lumière pleine, pour restituer la gaieté, la vie éternelle de jeunes mariés qui s'aiment avec entrain. Puis, tout à coup c'est la nuit d'encre, un noir opaque, puissant, qui envahit à demi, tel le visage à demi perdu du héros, l'espace et les âmes. La vie, quelle qu'elle soit, s'accroche à chaque plan du film, les corps basculent dans tous les sens, en pleine euphorie ou en plein effroi. Ce refus de la demi-mesure transmet un sentiment de grande liberté mêlée de volonté. Vanel réalisateur sait parfaitement ce qu'il veut, il exprime un sens du cadre très personnel. Son couple sensuel, tactile, ne se tient jamais comme les autres, entre très gros plans de la paume d'une main qui vient envahir une joue, ou, au contraire le plan général d'un jeune marié assis qui tient sa femme endormie dans ses bras comme une piéta inversée. Rythmé, inventif, désordonné juste ce qu'il faut, *Dans la nuit* est une cascade impressionnante de sensations formidables. — Virginie Apiou



Dans la nuit, 1930

## CINÉ-CONCERT

Dans la nuit de Charles Vanel (1930, 1h30, VFSTA)  
**> AUDITORIUM** Jeudi 20 octobre, 20h



# Bons baisers du Bosphore

Chaque jour un cinéaste méconnu et un film à redécouvrir : rendre justice aux oubliés de l'histoire du cinéma, c'est aussi le rôle du festival Lumière.

## Qui est-ce ?

**Metin Erksan** (1929 2012), l'un des plus importants et prolifiques réalisateurs turcs, qui amena une cinématographie encore méconnue sur le devant de la scène en remportant l'Ours d'or au Festival de Berlin 1963 avec *Un Été sans eau*. On dit de lui qu'il était une forte tête, en butte avec la censure, en bisbille avec la critique, héraut un temps d'un « cinéma national » censé incarner l'esprit turc.

## Son film au festival Lumière ?

*Time to Love*, réalisé en 1965, est une œuvre singulière dont le thème n'aurait pas déplu aux surréalistes : un homme tombe amoureux du portrait d'une femme, mais semble refuser obstinément l'amour que celle-ci, enfin rencontrée dans la vie, lui offre. Pour la critique turque, le film illustre les tirailllements du pays entre Orient (un amour sublimé) et Occident (l'union charnelle de deux êtres), tradition et modernité, etc. Son laconisme et sa richesse thématique font merveille.

## Pourquoi le découvrir ?

Parce que le voyage dans une Istanbul automnale et pluvieuse, théâtre d'un récit d'amour fou, vaut assurément le détour. Parce que le cinéma turc se limite la plupart du temps à quelques noms, de Yilmaz Güney à Nuri Bilge Ceylan – et l'on pense parfois aux *Climats* en voyant *Time to love*... Il y eut donc un curieux cinéma turc intimiste avant lui. — A. F.

## SÉANCES

*Time to Love* de Metin Erksan (*Sevmek Zamani*, 1965, 1h30)  
 > **INSTITUT LUMIÈRE** Jeudi 20 octobre, 14h  
 > **CINÉMA OPÉRA** Vendredi 21 octobre, 17h



*Time to Love*, 1965

## LA CITATION DU JOUR

« En 1929, je me suis lancé dans la réalisation avec *Dans la nuit*, qu'on a dit fantastique (un personnage avait le visage à moitié arraché et portait une prothèse). Le parlant est arrivé. Les commanditaires ont décidé d'attendre pour sortir mon film que le tapage fait autour de cette nouveauté soit passé. Ils pensaient que cela ne durerait pas. Ils se trompaient. Mon film muet est finalement sorti à la sauvette. J'avais vraiment très envie d'être réalisateur. Peut-être mon existence aurait-elle été différente. Mais, comme acteur, je gagnais bien ma vie et je n'avais pas à affronter de difficultés. J'ai donc renoncé. J'ai fait mon métier d'acteur sans problèmes. »



**Charles Vanel**, cinéaste d'un film (dans *Le Monde*, 1979)

# QUIZ

## INTERSTELLAR (2014) de Christopher Nolan

Sortie en 2014, le film de Christopher Nolan est très rapidement devenu un classique, programmé à Lyon dans la toute récente section Cultes ! Une fabuleuse histoire de voyage temporel, dont dépend le destin de l'humanité. Et si on rafraichissait nos connaissances juste avant la fin du monde ? — par C. G.

## SÉANCES

*Interstellar* de Christopher Nolan (2014, 2h49)  
 > **PATHÉ VAISE** Vendredi 21 octobre, 20h30  
 > **UGC ASTORIA** Samedi 22 octobre, 20h  
 > **PATHÉ BELLECOUR** Dimanche 23 octobre, 15h

**1** Comment s'appelle le vaisseau commandé par Matthew McConaughey ?

- A. Endurance
- B. Resistance
- C. EntreDansLaDanse

**2** Le professeur Brand informe Cooper que pour atteindre très vite une planète habitable, il lui faudra passer à travers...

- A. Un trou d'air
- B. Un trou de fer
- C. Un trou de ver

**3** Comment s'appelle la première planète visitée par l'équipage ?

- A. Miller
- B. Godard
- C. Truffaut



**4** De quelle marque est la montre qui permet à Cooper de communiquer avec sa fille ?

- A. Button
- B. Hamilton
- C. Ocon

**5** Dans quel autre film de Nolan, Michael Caine apparaît-il ?

- A. *Batman contre Superman*
- B. *Honkytonk Man*
- C. *Batman Begins*

**6** Chez quel Sagan célèbre Christopher Nolan a-t-il trouvé l'inspiration de son film ?

- A. Françoise
- B. Peter
- C. Carl

## CONVERGENCE DES LUTTES

# La caravane des affranchis

Western ludique et politique, *Buck et son complice*, premier film du comédien Sidney Poitier, raconte le sort méconnu des Noirs américains cherchant à quitter le Sud après la guerre de Sécession.



*Buck et son complice*, 1972

C'est un film qui commence dans les stridences d'un harmonica déchaîné : comme souvent dans les films des années 70 destinés prioritairement au public noir (ce qu'on a appelé la **Blaxploitation**), la bande originale est soignée. Elle fait appel ici au saxophoniste de jazz Benny Carter et à quelques comparses de grand talent, notamment l'harmoniste Sonny Terry. Elle entraîne ce western à la fois classique dans son récit et moderne dans son propos sur un rythme d'enfer. Buck et son complice puise dans l'histoire méconnue de l'après guerre de Sécession : les esclaves récemment libérés à qui l'on a promis « 40 acres et une mule » (qu'ils ne recevront que rarement) quittent les états du Sud pour trouver de nouvelles terres dans l'ouest du pays. Au terme d'un voyage périlleux, c'est un euphémisme de dire qu'ils ne sont pas bien accueillis : les cow-boys locaux les prennent en chasse, tuent ceux qui leur résistent, démantèlent les convois.

C'était Harry Belafonte qui a acquis les droits d'une histoire mettant en scène un convoyeur noir, chargé de guider les caravanes dans leur long périple, et d'un faux précheur bientôt rallié à la cause des migrants. Après des débuts au cinéma, Belafonte a mis toute son énergie dans sa carrière musicale. Pour lui pas de doute, la seule star susceptible de rendre

le film possible, c'est Sidney Poitier, le seul acteur noir lauréat d'un Oscar. Les deux hommes sont en mauvais termes : Belafonte a été très proche de Martin Luther King et un différend l'a opposé à Poitier après l'assassinat du leader noir. Qu'importe : deux ans après la brouille, Poitier reçoit avec surprise un coup de fil de son ancien ami qui lui propose de coproduire le film et de jouer à ses côtés.

Sidney Poitier accepte, fort d'un contrat avec la Columbia qui lui permet de choisir ses sujets. On engage un réalisateur, Joseph Sargent, le tournage commence au Mexique. Et puis très vite, les choses se gâtent. La mise en scène de Sargent paraît fade et sans conviction aux deux acteurs principaux. Elle semble surtout inadaptée au contenu politique du film dont ils ont pris peu à peu conscience et que rend également évidente la présence au générique de l'activiste et poétesse Ruby Dee, dans le rôle de la compagne de Poitier. Ce dernier tente et réussit un coup de force : reprendre la réalisation à son compte, après avoir réglé à l'amiable le départ de Sargent. Il le fait à l'insu de la Columbia, qui, séduite par les rushes, finit par lui donner son feu vert.

Poitier s'en est expliqué : « *Harry et moi* voulions que les Noirs et les minorités en général trouvent dans *Buck et son complice* une certaine substance, de quoi

se nourrir intellectuellement. Dans les livres d'histoire, écrits majoritairement par des Blancs, notre histoire a souvent été décrite de manière malhonnête, déplaisante ou inhumaine. Nous voulions que le film dise au public : regardez, voilà qui nous étions, des gens avec du courage, de l'énergie, des convictions. Joseph Sargent emmenait le film du côté d'un divertissement classique et bien fait, un western américain typique. Notre film devait être davantage. Les relations entre les Indiens et les Noirs n'avait jamais été explorées au cinéma, il fallait qu'elles le soient dans notre film. »

De fait, sans jamais perdre sa truculence et son énergie, le film aborde un thème inédit : la convergence des luttes entre peuples discriminés. Les tribus indiennes et les migrants noirs n'ont-ils pas un seul et même ennemi : la suprématie blanche et sa cruauté ? En-deçà de ce propos éminemment politique, le film séduit par la complicité de comédiens – notamment le numéro haut en couleur de Belafonte – qui rend souvent irrésistible ce western atypique à redécouvrir. — A. F.

## SÉANCES

*Buck et son complice* de Sidney Poitier (*Buck and the Preacher*, 1972, 1h42)  
 > **LUMIÈRE TERREAUX** Jeudi 20 octobre, 22h  
 > **PATHÉ BELLECOUR** Samedi 22 octobre, 14h15

## DOCUMENTAIRE



# L'acteur qui jouait lentement

Du cinéma d'auteur à *Maigret*, retour sur un comédien majeur :

**Bruno Cremer.**

## SÉANCE

*Le Mystère Cremer* de Sandra Marti (2022, 52min)  
 > **VILLA LUMIÈRE** Jeudi 20 octobre, 14h

Laurent Heynemann, qui a dirigé Bruno Cremer à plusieurs reprises pour la télévision, et notamment dans quatre épisodes de la série *Maigret* (Cremer joua le personnage de Simenon à un peu plus de cinquante reprises), donne l'une des clés du jeu de cet acteur unique : un rythme tout en retenue, loin de la vitesse de ses débuts au théâtre, quand il jouait Thomas Becket pour Jean Anouilh. Tel était Bruno Cremer (1929 2010) dans la dernière partie de sa carrière, acteur ours au physique imposant, vieux sage mystérieux à la formidable puissance d'écoute.

Ce documentaire impressionniste explore un parcours cinéma en demi-teinte, fait de beaucoup de seconds rôles, souvent spectaculaires, et de quelques amitiés fortes. Notamment, celle qui unit Bruno Cremer à Jean-Claude Brisseau, l'espace de trois films, (*Un jeu brutal*, *De bruit et de fureur*, *Noce blanche*) où il incarne presque à chaque

fois un double de fiction du cinéaste. Il avait débuté grâce à Pierre Schoendoerffer dans *La 317<sup>ème</sup> section*, son autorité naturelle et sa voix puissante lui permettant d'être convaincant en adjudant Willsdorf, perdu dans le borbier de l'Indochine.

Il tourne ensuite pour Costa-Gavras, Patrice Chéreau, Claude Sautet, entre autres. Et même avec les frères Dardenne qui racontent avec émotion comment Cremer accueillait avec bienveillance d'apprentis cinéastes, jusque-là documentaristes, préparant l'adaptation singulière d'une pièce de théâtre (*Falsch* de René Kalinsky). Ce fut Cremer, racontent-ils, qui les mit à l'aise, leur suggérant d'atténuer le torrent d'indications qu'ils donnaient aux acteurs. La voix du comédien clot ce film-enquête sur un acteur largement méconnu : il confesse, sans coquetterie, on le jurerait, à quel point il n'existait qu'à travers ses rôles, se jugeant hors écran bien peu intéressant... — A. F.



**PARTENAIRE**

**Bruno Pavlovsky**, Président des Activités Mode de Chanel et de Chanel SAS, revient sur les liens historiques de la maison de couture avec les créatrices, actrices et réalisatrices

**Pourquoi la Maison Chanel est-elle associée à la section « Histoire permanente des femmes cinéastes » ?**

Dans le cadre de notre soutien au festival Lumière, nous sommes fiers de célébrer le travail d'une réalisatrice, Maï Zetterling. Après la japonaise Kinuyo Tanaka en 2021, le festival souhaitait inviter cette année le public à redécouvrir le travail de cette figure majeure du cinéma suédois, aux avant-gardes de son époque. Nous saluons cette démarche et la reconnaissance donnée par une institution au rôle des femmes dans l'histoire du cinéma. Nous la partageons dans notre histoire depuis cent ans et la proximité de Gabrielle Chanel avec les plus grandes figures du cinéma au XX<sup>e</sup> siècle, comme celle de Virginie Viard aujourd'hui, en témoigne.

**Le festival Lumière rend hommage cette année à Jeanne Moreau cinéaste. Pouvez-vous nous parler de ses liens avec Gabrielle Chanel et la Maison ?**

Gabrielle Chanel s'était liée d'amitié avec

# « Une relation de fidélité et d'amitié entre Chanel et le cinéma »

certain réalisateurs majeurs, comme Jean Renoir ou Luchino Visconti, mais aussi avec beaucoup d'actrices de la Nouvelle Vague. Pour nous, Jeanne Moreau, qui est célébrée cette année à Lumière en tant que comédienne mais aussi en tant que réalisatrice, alors que cette facette de son parcours est moins connue, incarne parfaitement ce qui fait le caractère si spécial de la relation entre Chanel et le cinéma : une relation de fidélité et d'amitié qui se tisse de la ville à l'écran avec une grande liberté et une élégance unique.

Plusieurs films de Louis Malle sont présentés au festival. On se souvient de cette scène célèbre d'*Ascenseur pour l'échafaud*, où, accompagnée par la musique de Miles Davis, Jeanne Moreau déambule la nuit dans les rues de Paris, vêtue d'un tailleur Chanel. Si cette scène est un symbole de liberté inoubliable, c'est que c'est une nouvelle féminité que l'on distingue à l'écran.

Aujourd'hui, des actrices emblématiques du cinéma mondial comme Tilda Swinton, Penélope Cruz, Kristen Stewart et Marion Cotillard, ambassadrices et amies de la Maison, continuent d'incarner les créations de Chanel, et c'est peut-être aussi grâce à cet héritage qu'elles sont si résolument modernes.

**Le récent défilé Chanel rendait hommage à Alain Resnais et à son film *L'Année dernière à Marienbad*. En quoi le cinéma inspire-t-il vos créations ?**

Le défilé que Virginie Viard a imaginé, et que toutes les équipes de la Mode ont su déployer, était un moment très fort, avec une collection et une actrice, Kristen Stewart, qui incarnent une vision de l'allure très cinématographique, très moderne, tout en mouvement et en paradoxes. En plus d'être l'inspiration de cette collection de Prêt-à-Porter, la personnalité de Kristen Stewart résonne pour Virginie Viard avec celle de Gabrielle Chanel. *L'Année dernière à Marienbad* d'Alain Resnais constituait le décor et suspendait le temps autour des silhouettes des mannequins. Nous en avons soutenu la restauration en 2018. Le film avait obtenu le Lion d'or en 1961 à la Mostra de Venise, Gabrielle Chanel en avait fait les costumes, Robbe-Grillet en avait écrit le scénario. D'en revoir des extraits, de vivre ce défilé Prêt-à-Porter Printemps-Été 2023 au cœur d'un tel décor, accompagnés par la figure fantomatique de Delphine Seyrig et un texte écrit par Olivier Assayas, c'était plonger dans le mystère du cinéma lui-même.

— Propos recueillis par A. F.



Jeanne Moreau dans *Ascenseur pour l'échafaud*, 1958

**PARTENAIRE**

## « Accompagner les bénévoles »

**Que représente le festival Lumière pour une entreprise lyonnaise comme Adéquat ?**

Les prémices d'une création et d'une réussite, là où tout a commencé pour le cinéma et pour notre groupe. Le festival Lumière est à l'heure actuelle le rendez-vous mondial du cinéma de patrimoine avec plus de 170 000 festivaliers. De son côté, le Groupe Adéquat fait partie des quarante plus grandes sociétés mondiales du recrutement avec, chaque année, 200 000 personnes accompagnées vers l'emploi fixe ou temporaire. Depuis 2014, l'engagement du Groupe Adéquat aux côtés du festival, s'est matérialisé par une volonté triple : soutenir le rayonnement du 7<sup>ème</sup> Art (et plus précisément le cinéma de patrimoine) dans le monde, affirmer son attachement à Lyon et à sa richesse culturelle, promouvoir ce « festival pour tous » auprès de ses collaborateurs permanents, ses intérimaires et ses clients.

**Vous organisez pendant le festival une session de job dating auprès des bénévoles. Pouvez-vous nous décrire cette action ?**

Étant donné notre cœur de métier et notre engagement, il était naturel pour la marque Adéquat de proposer son expertise et son accompagnement envers les bénévoles du festival. Nous leur proposons donc une

**Arnaud Brun, président du Conseil de surveillance du groupe Adéquat explique l'engagement de l'entreprise lyonnaise envers le festival Lumière**

demi-journée d'échanges sous forme d'atelier animée par des équipes spécialisées en stratégie de recrutement. Une partie des bénévoles est à la recherche d'un emploi ou souhaiterait simplement avoir des conseils pour changer de métier, cette rencontre leur permet d'échanger librement et d'avoir un accompagnement personnalisé, voire individuel. Depuis 2014, ce job dating permet de rassembler entre 50 et 60 bénévoles par an, aux profils très variés.



**À titre personnel, quel est votre meilleur souvenir du festival ?**

Chaque année nous donne l'occasion d'échanges et de rencontres passionnantes autour du cinéma, mais je retiens surtout la chance de pouvoir vivre une séance de cinéma à plus de 5000 personnes lors de la cérémonie d'ouverture. Le très beau film de Louis Garrel, *L'Innocent*, projeté cette année, nous rappelle que rien ne remplace la salle et les émotions partagées du cinéma. — Propos recueillis par A. D.

## Ça se passe à LUMIÈRE

« La plupart des scènes étaient improvisées. On m'avait commandé le scénario pour un cinéaste débutant qui a quitté le plateau au bout de onze jours. Le producteur m'a dit "C'est toi qui as écrit le script, tu vas le remplacer". Sauf que j'ai répondu que je ne l'avais pas écrit pour moi. A quoi il a rétorqué "vois ce que tu peux réaliser avec le budget qui reste et fais ce que tu veux". J'ai engagé une nouvelle équipe, d'autres acteurs et au bout de quatre jours on tournait. J'ai pris une actrice qui avait repoussé tous les dragueurs de l'école. Elle est devenue ma femme. »

**Le cinéaste Jerzy Skolimowski sur son film *La Barrière***



« Qui a déjà vu le film ? » Demande l'acteur-réalisateur Vincent Pérez. À l'Hôpital Femme-Mère-Enfant de Bron, petits et grands découvrent *L'Étrange Noël de Monsieur Jack* du Prix Lumière 2022, Tim Burton. En partenariat avec l'association Rêve de cinéma, la séance a rassemblé une quarantaine de spectateurs. Parmi eux, Yanine, 15 ans et sa maman Bouchra : « C'est super d'avoir le cinéma à l'hôpital, c'est comme dans une vraie salle ! Et puis je n'ai jamais vu ce film, je pense que ça va me plaire », confie le jeune patient. Pour Bouchra : « ça nous fait sortir de la chambre d'hôpital, ça fait du bien. »

« Fabienne Vonier était une grande dame du cinéma mais aussi une amie. Je suis très fière de recevoir ce prix dans un festival qui est celui de l'amour du cinéma et du partage, deux mots qui définissent parfaitement le métier de distributeur. »

**Michèle Halberstadt reçoit le Prix Fabienne Vonier remis à une personnalité féminine de l'industrie du cinéma.**



**PORTRAIT**

## Un jour, une bénévole SANDRA JULIEN



**MA BIO EXPRESS :** Sandra Julien est depuis cinq ans bénévole au Festival Lumière. Titulaire d'une maîtrise de biologie cellulaire et d'un DESS Gestion Qualité, Sandra est responsable qualité dans l'industrie et engagée auprès de « l'Été en cinémascope » ou « Quais du Polar »...

**MES CINÉASTES PRÉFÉRÉS :** J'aime beaucoup le cinéma asiatique, dont celui du cinéaste Takeshi Kitano. Il y a toujours de l'humour dans ses films, mais aussi étrangement de la douceur dans la violence. J'aime aussi le cinéma de Maiwenn.

**MES ACTEURS PRÉFÉRÉS :** J'adore Eva Green : sa voix grave, son physique atypique, son charisme ! Et aussi Bill Murray pour son côté décalé, et Forest Whitaker.

**MON FILM DE CHEVET :** *Clercks : les employés modèles* de Kevin Smith. C'est un humour potache. Et aussi le film *Je danserai si je veux* de Maysaloun Hamoud.

**MON GOÛT POUR LE BÉNÉVOLAT :** J'aime accueillir le public et le renseigner, ce côté pédagogique me plaît.

**MES MISSIONS AU FESTIVAL :** Je suis référente au cinéma Lumière Terreaux, cela consiste à gérer l'équipe de bénévoles en place et accueillir les spectateurs.

**MON MEILLEUR SOUVENIR DU FESTIVAL :** La projection d'*Apocalypse Now* à la Halle Tony-Garnier, en présence de Francis Ford Coppola. Voir ce film sur grand écran, avec cette B.O. incroyable, j'ai pris une claque ! — Laura Lépine



**Rédaction en chef :** Aurélien Ferenczi avec Virginie Apiou  
**Suivi éditorial :** Thierry Frémaux  
**Conception graphique et réalisation :** Justine Ravinet

Imprimé en 5 150 exemplaires

Institut Lumière, 25 rue du Premier Film - 69 008 Lyon

[www.festival-lumiere.org](http://www.festival-lumiere.org)



Remerciements à BNP Paribas pour son soutien au quotidien du festival